

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 4

March 2022



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

URL: [afjoli.com/ind...http://afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/](http://afjoli.com/ind...http://afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/).  
Fatcat: [fatcat.wiki/con](http://fatcat.wiki/con) ...Google: [www.google.com/](http://www.google.com/)...Bing: [www.bing.com/se...](http://www.bing.com/se...) Yahoo: [search.yahoo.co..](http://search.yahoo.co..)

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

LOUIS Obou, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

Lèfara SILUE, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

Moussa COULIBALY, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Anicette Ghislaine QUENUM, Associate Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

Philippe Toh ZOROBİ, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Idrissa Soyiba TRAORE, Associate Professor, Bamako University (Mali)

Nguessan KOUAKOU, Assistant Lecturer, E.N.S, (Côte d'Ivoire)

Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Associate Professor, Sunyani University (Ghana)

Lacina YEO Senior, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

Adama COULIBALY, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Alembong NOL, Full Professor, Buea University (Cameroun)

BLEDE Logbo, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Bienvenu KOUADIO, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Clément DILI PALAÏ, Full Professor, Maroua University (Cameroun)

Daouda COULIBALY, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

DJIMAN Kasimi, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

EBOSSÉ Cécile Dolisane, Full Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Gabriel KUITCHE FONKOU, Full Professor, Dschang University (Cameroun)

Gnéba KOKORA, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Irié Ernest TOUOUI Bi, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Jérôme KOUASSI, Full Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Mamadou KANDJI, Full Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

LOUIS Obou, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Pascal Okri TOSSOU, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Pierre MEDEHOUEGNON, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

René GNALEKA, Full Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Yao Jérôme KOUADIO, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

## Pages

Ridiculing 'Devils' as Neocolonial Denunciation in Ngugi's <i>Devil on the Cross</i> KOUAKOU N'guessan, ENS Abidjan, Côte d'Ivoire. ....	p.1
Nouveaux types de management rentable : l'implication affective et comportement d'aide dans le secteur hôtelier d'Abidjan, Konan Jeanne D'Arc, Doctorante, Université Félix Houphouët Boigny.....	p.13
La structure de la société grecque dans les récits de voyage français : 1830 -1860 Samiou Antigone, Université d'Ioannina .....	p.28
El Material Literario en el Proceso de Enseñanza/Aprendizaje de ele, Mamadou Coulibaly, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire .....	p.40
L'oralité à l'épreuve du postmodernisme : le cas du conte, Kakou Adja Aboman Béatrice épouse Assi, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire) .....	p.54
Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique « générative transformationnelle », Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis .....	p.68
La question identitaire en contexte migratoire chez j. L. González, Perrine MVOU, Ecole Normale Supérieure, Libreville -Gabon-CRAAL/CERAFIA.....	p.81
La paratextualité, un atout de compréhension du texte de Ngugi wa Thiong'o Tra Bi Youan Mathurin, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire .....	p.97

# LA STRUCTURE DE LA SOCIÉTÉ GRECQUE DANS LES RÉCITS DE VOYAGE FRANÇAIS : 1830 -1860

Samiou Antigone  
Université d'Ioannina

## Résumé

La reconstruction de la nation grecque après l'acquisition de sa liberté en 1830 attire l'attention de nombreux voyageurs français qui jettent un regard pénétrant sur la structure sociale du nouveau pays. Malgré l'absence des classes sociales bien distinctes, la société est organisée en fonction de l'origine et de la mentalité, tandis que le niveau d'éducation et l'activité professionnelle constituent aussi des critères importants dans la tentative de leur classification. Les témoignages viatiques réussissent à esquisser les diverses couches qui tentent d'affirmer leur identité sociale et à évoquer les types représentatifs de cette période historique cruciale.

**Mots-clés :** géographie culturelle, Grèce, origine, structure sociale.

## Abstract

The reconstruction of the Greek nation after the acquisition of its freedom in 1830 attracts the attention of many French travelers who take a penetrating look at the social structure of the new country. Despite the absence of distinct social classes, the society is organized according to the origin and mentality of the inhabitants, while the level of education and professional activity are also important criteria in the attempt to classify them. The travel testimonies succeed in sketching out the various groups that attempt to affirm their social identity and in evoking the representative types of this crucial historical period.

**Key-words:** cultural geography, Greece, origin, social structure.

## Introduction

Nombreux sont les voyageurs français qui ont visité la Grèce après sa libération du joug ottoman et la reconstruction de l'état grec indépendant en 1830. Parmi les différents aspects de la vie quotidienne, la structure sociale du nouveau pays occupe une place importante dans les récits de voyage publiés pendant les trois premières décennies de son existence, soit dès l'arrivée du premier gouverneur Capodistria (1828) jusqu'au départ du roi Othon (1862). Par ailleurs, pendant cette trentaine d'années, le voyage en Grèce<sup>2</sup> arrive à son apogée et aboutit à la production des récits à travers des formes esthétiques diverses, tandis que l'année 1861, où la collection *Joanne* originelle s'étend et comporte un volume consacré à l'Orient, signale la fin de la pérégrination individuelle, ainsi que le début du tourisme organisé. Étant données les circonstances historiques particulières de cette période-une longue période de reconstruction, pleine de transformations et d'instabilité après un esclavage qui a duré presque quatre siècles-l'intérêt de la représentation sociale des Grecs réside dans l'évocation de différentes mentalités et manières de penser et d'agir entre les citoyens. Le grand nombre de témoignages viatiques étudiés mettent en lumière, d'après les constatations personnelles des voyageurs français, les diverses couches de la société grecque moderne, les types sociaux représentatifs et même les types marginaux de la période postrévolutionnaire. Faute de classes sociales bien distinctes, la société est relâchement organisée autour de quelques personnalités dominantes ou des communautés locales, qui représentent des intérêts plutôt nationaux ou parfois locaux au lieu

---

<sup>2</sup> Voir plus dans Dimaras K.Th. (1968, p. 145-152).

des intérêts individuels ou sociaux. Certes, le niveau d'éducation, ainsi que l'activité professionnelle des habitants constituent également des critères de classification importants sans pour autant oublier les figures sociales traditionnelles évocatrices des circonstances sociales et économiques précises d'une période historique si cruciale.

## **1 Les couches sociales organisées autour des personnalités ou des communautés**

### **1-1 Les Phanariotes**

Dans la tentative d'esquisser les divers groupes sociaux grecs, on commencera par la présentation des Grecs de Constantinople, quoique celle-ci ne fasse pas partie de l'état grec indépendant, car les Phanariotes constituent une classe sociale très importante qui a largement influencé la grécité au niveau économique et intellectuel. D'ailleurs, la divergence des jugements exprimés par les voyageurs français présente un intérêt supplémentaire. Dans leur *Correspondance d'Orient*, Michaud et Poujoulat, venus en Grèce dans la deuxième moitié de l'année 1830, sont évidemment attirés par le prestige social des Phanariotes, qui remonte à Byzance: «Les Grecs qui sont anciens de la cité habitent le Fanar, Péra et Galata; on en voit aussi dans tous les quartiers de la capitale et surtout dans le village du Bosphore. Ils s'adonnent à l'industrie et au commerce; ils sont banquiers, marchands, architectes, navigateurs, jardiniers, etc.; ils grossissent la foule de ceux qui s'occupent de l'art de guérir; on les retrouve dans tous les corps de métiers et dans-toutes les professions mécaniques. Il y avait autrefois parmi eux des princes et des dignitaires, mais la révolution de Morée leur a tout enlevé. Le Fanar où s'était réfugiée la gloire des Grecs ne montre plus aujourd'hui que des ruines au voyageur; cette brillante aristocratie qui semblait continuer à Stamboul la gloire de Byzance a été dispersée çà et là dans les provinces de l'empire; quelques nobles familles ont été proscrites, d'autres ont pris le chemin de Nauplie, dernier rendez-vous de toutes les vanités grecques (...) ce ne sont plus les Grecs de l'antiquité, ni les Grecs du Bas-Empire, ni même les Grecs du Fanar; en ce moment la nation grecque de Stamboul ne ressemble plus à rien; l'existence qui lui est restée est quelque chose de vague et d'incomplet; gloire, honneurs, richesses, elle a tout perdu; elle vit dans l'obscurité et la contrainte.» Michaud Joseph, Poujoulat Jean (1833-1834, p. 173-174). Même si les deux écrivains ne doutent pas de l'origine grecque authentique des Grecs de Constantinople, ils constatent leur décadence sociale en comparaison avec celle de leurs prédécesseurs en raison des changements politiques survenus à la suite de la guerre d'Indépendance grecque. En effet, Michaud et Poujoulat sont des historiens qui s'étaient prononcés contre la révolution française et, par conséquent, portent un regard conservateur sur la révolution grecque.

En revanche, César Vimercati, membre de la force d'artillerie, qui a visité la même région dix ans plus tard, s'est interrogé sur l'origine véritable des Grecs actuels de Constantinople. «Bien que l'on trouve à Constantinople des noms historiques, tels que ceux des Paléologue, des Commène, des Catacouzène, etc., etc., il n'est pas prouvé que ceux qui les portent sont les vrais descendants de familles byzantines qui revêtirent la pourpre et ceignirent la couronne impériale. Aujourd'hui, les familles qui portent ces noms, sont en si grand nombre, qu'il est impossible d'appuyer leur généalogie sur des pièces justificatives. Cette folle prétention de faire monter si haut son origine ne domine pas toutes les familles qui habitent le Fanar; il y en a plusieurs dont la fortune ne remonte pas au-delà de nos jours, et ce n'est un mystère pour personne à Constantinople». Vimercati César (1852, p. 92). L'auteur fait la distinction entre les familles riches d'origine noble et celles qui se sont récemment enrichies. Son intérêt porte aussi sur leur activité professionnelle et loue leur désintéressement et leur

patriotisme : « les Grecs de Constantinople n'aiment point la guerre et ils n'ont jamais su tirer parti de la facilité qu'ils avaient auprès de certaines cours européennes, d'entrer dans les armées et d'y occuper des postes en rapport avec leur naissance et leur éducation. Ils s'adonnent plus volontiers à la marine et, parmi eux, les enfants du peuple à Constantinople sont les meilleurs pêcheurs et les bateliers les plus intrépides. Ils aiment aussi l'agriculture. » (Ibid) Les Grecs qui vivent à Constantinople ne sont pas seulement des descendants des Phanariotes, mais aussi des gens simples, qui s'adaptent aux nouvelles circonstances de leur vie, en exerçant des métiers qui puissent assurer leur survie. Il s'agit d'une classe privilégiée qui jouit d'une vie aisée et prospère. Théodore Valette, visitant la Grèce dans les années 1840-1841, a souligné les conditions de vie luxueuses des familles grecques qui sont restées à Constantinople même après la révolution grecque. « Le luxe de ces maisons consiste en l'ameublement, qui se compose de somptueux divans, de belles glaces et de riches tapis. Dans toutes les familles les femmes sont couvertes de bijoux et étalent un grand luxe de toilette ». Valette Théodore (1875, p. 56) La condition féminine y est également beaucoup plus élevée qu'ailleurs dans la Grèce moderne.

D'autre part, les Phanariotes font parfois l'objet du mépris des écrivains français, qui mettent en lumière ainsi l'antipathie éprouvée par certains Grecs pour eux. Selon C. Th. Dimaras, le terme «Phanariote» signifiait non seulement l'habitant d'un quartier à Constantinople ou celui qui vient de ce quartier, mais quelqu'un qui tenait à des méthodes contraires aux valeurs morales de l'époque pour l'acquisition et l'exercice du pouvoir. Pendant longtemps, dans les conflits politiques de l'État provisoire, qui a été formé après 1821, ce terme avait exclusivement un contenu péjoratif.<sup>3</sup> Les Phanariotes, vivant dans des conditions particulières dans l'empire turc et assumant des fonctions élevées, qui leur donnaient l'occasion de commettre des actions arbitraires, ont provoqué chez leurs concitoyens du mécontentement ou de la jalousie. Il est vrai qu'au XIXe siècle, les Phanariotes deviennent secrétaires et interprètes dans les légations ottomanes ouvertes en Europe.<sup>4</sup> Plus précisément, après la Révolution grecque en 1821 et l'assassinat du premier gouverneur Capodistria en 1831, les Phanariotes ont offert beaucoup de cadres politiques à l'état, grâce à leur bonne connaissance des langues étrangères et du service public.

Révélatrice de leur rôle politique crucial dans la guerre d'Indépendance et dans la reconstruction de l'état grec est la peinture des Phanariotes tentée par Eugène Boré, archéologue qui a visité la Grèce vers 1840. Bien qu'il constate la conservation des caractéristiques principales de leur caractère, il les accuse d'avoir provoqué le déclin de la nation: «Au premier rang, écrit-il, nous trouvons les Grecs, maîtres dépossédés de leur propriété par les Turcs, qu'ils servent toujours à regret et par contrainte, comme l'indique leur air ineffaçable de fierté, de rancune mal déguisée. Le temps n'a pas altéré leur nature; on retrouve toujours en eux ce peuple remuant, spirituel, ami des arts et apte à tout ce qu'il veut sérieusement. Mais en revanche, il a conservé aussi sa frivolité, son inconstance, et surtout ce défaut capital qui lui avait fait perdre anciennement la réputation de droiture et de bonne foi. Ces derniers chefs d'une aristocratie née de la vénalité ou de la prostitution et enrichie par les exactions iniques de l'hospodorat ont achevé de démoraliser la nation; et ce sont eux encore qui, préférant leur intérêt particulier au bien général, ont longtemps paralysé les efforts de la Grèce, cherchant à briser ses fers. Aujourd'hui que ce parti n'existe plus que de nom, et qu'il n'exerce plus sa fatale influence, les Grecs ne font pas cependant de progrès sensibles vers une amélioration sociale. Il faut en

---

<sup>3</sup> Voir plus dans Dimaras C.Th. (1994, pp. 222-224).

<sup>4</sup> Voir plus dans Dalègre Joëlle (2002, p. 92).

chercher la raison dans l'esprit d'individualisme qui a toujours caractérisé ce peuple, en le portant à s'isoler orgueilleusement, et à repousser le concours ou les lumières de ceux qui peuvent le servir.» Boré Eugène (1840, pp.151-152) Boré procède à une analyse approfondie du portrait moral des Phanariotes qui aboutit à une critique généralisée et négative du peuple grec; la corruption politique et l'anarchie sociale du nouvel État sont dues à l'influence désastreuse qu'ont exercée les Phanariotes dans la Grèce contemporaine qui s'inscrit dans une tendance d'arrogance et d'égoïsme nationale. Certes, les préoccupations religieuses de l'écrivain qui «a consacré la deuxième partie de sa vie à la propagation du catholicisme en Orient » Broc Numa (1988, p. 49) le conduisent à adopter cette vision austère sur la moralité des Grecs et même à dégager d'un style didactique des conclusions erronées sur la grécité.

Pourtant, différente est l'évaluation des Phanariotes par l'historien Buchon, qui reconnaît leur contribution nationale dans la libération de la Grèce en soulignant leurs aspirations occidentales et leurs fonctions administratives élevées : « Les familles Phanariotes avaient, longtemps avant la révolution grecque, adopté les habitudes occidentales. Presque toutes étaient opulentes, car tour à tour les dignités d'hospodar de Valachie et de Moldavie, et celles de drogman de la Porte et de l'Arsenal, qui étaient des sortes de ministères ou celles de *posternicks* et autres hauts offices des principautés, avaient passé entre leurs mains. Leurs enfants apprenaient en naissance la langue française; toutes leurs relations étaient avec les Occidentaux, et surtout avec la diplomatie, et chaque famille se rangeait sous une bannière particulière. Les Morousi et les Ypsilanti, par exemple, étaient connus pour être dans l'intérêt russe, comme les Soutzo dans l'intérêt français; et c'était tour à tour l'appui ou l'inimitié d'une de ces puissances qui amenait leur chute comme leur élévation. Au moment de la révolution grecque, les familles Phanariotes riches et puissantes prirent la part la plus active à l'affranchissement de la Grèce.» Buchon Jean-Alexandre (1843, pp. 103-104) Cependant, selon l'auteur, comme les inégalités constituent la raison principale des conflits sociaux, les Grecs ont adopté une attitude hostile envers ces nobles familles. Plus tard, leurs relations se sont peu à peu améliorées, d'autant plus que les titres de distinction ont cédé leur place au patriotisme et à l'égalité et que la société grecque a reçu l'influence occidentale. Dora d'Istria partage, elle aussi, cette dernière thèse: «Aujourd'hui, le mot de Phanariote, -si souvent et si ridiculement prodigué, - n'a plus de sens. Les Soutzos, les Ypsilantis, les Mavrocordatos, les Caradja, etc. sont citoyens de la Grèce indépendante; ils s'en font gloire et n'ont rien de commun avec le Phanar. Ils ne se distinguent du reste de la nation ni par les titres ni par les privilèges, puisque la constitution n'en reconnaît point. Ils savent trop l'histoire de leur pays pour s'étonner de ces lois démocratiques.» D'Istria Dora (1863, p. 265) L'écrivain, qui se réfère à la Grèce des années 1860, a eu l'occasion de voir l'évolution de cette tension sociale au cours des premières trente années de liberté de la Grèce. Elle a, donc, remarqué que les Phanariotes se sont intégrés dans la société grecque moderne dans laquelle l'établissement de la Constitution a imposé une certaine égalité entre les citoyens.

## **1-2 Les Grecs purs**

Dans la tentative d'esquisser toute la charte sociale de la Grèce néo-hellénique, on présentera la deuxième couche sociale importante après les Phanariotes, qui est composée par les Grecs autochtones du point de vue géographique. Il s'agit des habitants qui ont joué un rôle primordial dans la guerre d'Indépendance à travers leur action exclusivement dans l'espace hellénique. Grâce à leur contribution révolutionnaire précieuse Buchon avoue son admiration à ces Grecs nommés purs: «En dehors de ces classes pénétrées, imprégnées ou frottées de l'esprit occidental viennent les Grecs plus purement grecs, qui n'ont jamais porté leurs regards au-delà

du magnifique horizon de leurs montagnes et de leurs mers, qui n'ont jamais parlé que la langue grecque, n'ont jamais porté que le costume grec, n'ont aimé et connu que les costumes, la religion, la nationalité grecs. Les uns, comme Condouriotis, avec sa vieille réputation d'honneur et d'intégrité, siègent au conseil d'État; les autres, comme Canaris le brûlotier, si populaire en Europe, honorent la marine de leur pays (...) sont là comme les vieilles colonnes de la société antique et les plus solides appuis de la société nouvelle.» Buchon Jean-Alexandre (1843, pp. 106-107) Doués d'un sentiment patriotique très fort, ces anciens chefs se sont montrés fidèles à la tradition et la morale grecque tout en rejetant consciencieusement l'influence étrangère. D'ailleurs, comme la mémoire collective d'un peuple ne s'identifie pas à la mémoire individuelle, ces Grecs ont réussi à sauvegarder leur identité à travers la force de la tradition en dépit de l'influence turque, longtemps imposée sur eux. De plus, chargés d'un rôle particulier, dont l'importance s'est avérée cruciale pour la libération de la Grèce, ils continuent également dans le présent de protéger la civilisation grecque dans l'intention de restaurer le nouvel état.

Nommés "Pallicares", c'est-à-dire des braves, ces anciens chefs ont aussi attiré l'attention d'About qui remarque d'un côté, leur fidélité au costume national et leur modestie et, de l'autre, l'influence de la civilisation ottomane sur leurs habitudes quotidiennes, leur langue et la formation de leur identité: «Ils pratiquent largement une hospitalité ruineuse (...) Lorsqu'ils se visitent les uns les autres, ils imitent la réserve silencieuse des Turcs, parlent peu, fument beaucoup et boivent fortes tasses de café (...) Leur langage est hérissé de mots turcs qui le rendent assez difficile à comprendre. Quelques-uns savent encore parler le turc; la plupart peuvent dire quelques mots d'italien; aucun d'eux ne sait le français, et ils se font gloire de cette ignorance. Leurs femmes, sans être positivement enfermées, sortent peu de chez elles; elles sont ignorantes, timides dans le monde, et toujours tremblantes devant celui qu'elles appellent leur seigneur. Elles ignorent l'usage du corset, et portent le bonnet national.» About Edmond (1996, p. 59) En effet, la culture turque et orientale a bien laissé ses traces dans la tradition et le mode de vie grec contemporain. Selon le phénomène de la transculturation, comme dit Taylor Diana, les dominés et les dominants à la fois sont plus ou moins modifiés à travers leur contact avec la culture de l'«Autre». Il s'agit d'une procédure transitive avec laquelle le discours, l'idéologie et les symboles sont transformés comme une culture change à travers l'imposition de l'autre.<sup>5</sup>

Cependant, l'influence occidentale est considérée comme un élément constitutif de la modernisation du nouvel état, qui se veut plus européen, étant donné que les Grecs désirent améliorer leur sort et progresser à l'instar des pays européens. Révélateur de cette transformation est le témoignage de Thouvenel, qui est venu en Grèce dans les années 1845-1850; il a mis l'accent, dans une de ses lettres, sur la distinction des habitants d'Athènes en deux catégories, ceux qui restent fidèles à la tradition grecque et ceux qui sont imprégnés des idées occidentales. Selon lui, le nombre des gens, d'un niveau intellectuel élevé et dont le métier leur permet d'entrer en contact avec la culture européenne, augmente, ainsi que leur influence sur le reste de la population grecque moderne: «La Grèce, par le progrès des temps et des Lumières, commence à se partager en deux champs que je nommerai le camp des habits et le camp des fustanelles. Ce dernier, à l'heure qu'il est, réunit plus de forces que l'autre; le présent lui appartient. Le parti des habits, sans compter dans son sein des hommes très capables, renferme, si je puis m'exprimer ainsi, la plus grande somme d'idées européennes, d'idées françaises, introduites en Grèce depuis son émancipation. Les négociants, les avocats, les

---

<sup>5</sup> Voir plus dans Taylor Diana (1991, p. 91).



journalistes, les professeurs de l'Université, l'aristocratie phanariote, composent ce parti dont l'influence actuelle s'exerce dans un cercle restreint ». Thouvenel Édouard Antoine (1890, p. 144)

### **1-3 Les insulaires**

Les témoignages étudiés se référant d'habitude à l'ensemble de la population grecque, Victor Guérin présente une approche différente de la société, consacrée à une communauté locale. Archéologue et géographe, l'écrivain remarque pendant sa visite à Rhodes que les Grecs conservent quelques traits caractéristiques de leurs ancêtres, peints dans les livres de Plutarque et d'Aristophane. En effet, nombreux sont les voyageurs qui ont souvent recours à des allusions à l'antiquité lors de leur perception de la Grèce actuelle. La Grèce antique, fondement d'une tradition culturelle leur sert toujours de filtre à tout regard porté sur le pays contemporain : « Ils se divisent en trois catégories : les marins, les petits marchands ou artisans qui peuplent les faubourgs de la ville et les paysans dispersés dans l'intérieur de l'île. Les marins rhodiens, comme presque tous les marins grecs ne manquent ni d'habileté ni de hardiesse pour affronter les périls de la mer (...) On n'ignore pas que les marins grecs de plusieurs îles de l'Archipel croient pouvoir sans déshonneur unir la piraterie au commerce : c'est pour eux un double métier qu'ils considèrent et estiment autant l'un que l'autre ; (...) Cette fécondité inépuisable de ruse et d'astuce, qui est comme inhérente au génie de la nation grecque, ne manque pas plus aux artisans et aux marchands de Rhodes qu'à tous les autres de la Grèce ; mais les occasions de la manifester sont pour eux plus rares. (...) Quant à la troisième classe de la population grecque de l'île, elle est à elle seule trois fois plus nombreuse que les deux précédentes ; c'est celle des habitants de la campagne. Pacifique et hospitalière, simple dans ses mœurs, pauvre et ignorante, elle s'est peu à peu accoutumée à la domination des Turcs et elle tremble devant ses maîtres qui du reste ont pris soin de la désarmer complètement.» Guérin Victor (1856, pp. 73-76) Le voyageur étudie le niveau économique et intellectuel des habitants de Rhodes à travers leurs métiers dans sa peinture des particularités sociales représentatives d'une communauté locale. Pourtant, en ce qui concerne la morale et la mentalité grecques, Guérin procède à une généralisation sur l'ensemble des Grecs à partir de son observation des qualités et des défauts des marins rhodiens.

## **2 L'éducation et la profession comme critères de catégorisation sociale**

### **2-1 Les commerçants**

Si on vient de constater que l'origine géographique, le milieu social et le patriotisme constituent les premiers critères de classification des Grecs modernes, il n'y a pas de doute que le facteur économique et le niveau d'éducation y sont aussi considérés comme très importants. La société de la Grèce contemporaine, telle qu'elle est observée par les voyageurs, est composée de divers groupes sociaux en fonction de leur métier et de leur niveau économique et culturel. Dans son récit de voyage, Vimercati souligne le nombre restreint des Grecs qui ont une prédilection pour les sciences. La plupart des gens ont préféré le commerce aux sciences, comme il y a une tradition de commerçants même sous l'empire ottoman et qu'ils veulent assurer un revenu familial stable: «Après la classe des nobles, celle des commerçants est celle où l'on trouve le plus d'instruction. Ceux qui s'adonnent à l'enseignement de la médecine et aux autres branches de sciences sont en si petit nombre, qu'ils ne constituent pas une classe séparée: plusieurs d'entre eux méritent cependant, par leur grande érudition, l'estime et l'attention du monde savant. La plus grande partie de la nation est composée de commerçants en détail, d'ouvriers, de prolétaires en tout genre, et de marins. On les rencontre dans tous les

quartiers, mais il y a des quartiers qui sont habités exclusivement par eux. Ils aiment le travail, mais non l'économie, et se laissent aller à l'éclat des atours et à de folles dépenses. Cette prodigalité résulte en partie du grand nombre des fêtes dont leur calendrier est rempli» Vimecati César, (1852, p. 93). L'auteur signale aussi la tendance que des commerçants ont à gaspiller l'argent à l'occasion des fêtes religieuses. Certes, l'achat de parures pour les femmes est un signe de prospérité familiale, mais, en même temps, constitue un choix esthétique, qui fait preuve de leur niveau social. D'autre part, cette expression de tendresse masculine envers elles esquisse les relations de deux sexes chez les commerçants qui diffèrent largement de la plupart des familles moyennes dont les revenus sont exclusivement destinés à la satisfaction des besoins élémentaires.

De plus, la prospérité de la classe des commerçants ne peut qu'être associée à leur possibilité de voyager en Europe et ainsi élargir leurs horizons, selon Buchon: «À côté de cette classe toute pénétrée des usages occidentaux, il faut placer celle des banquiers et négociants des îles et places maritimes, qui ont eu des relations fréquentes avec le commerce européen, et travaillé dans les comptoirs des villes importantes d'Allemagne, de France, d'Angleterre et d'Italie. Par la nature même de leurs occupations, tout en restant patriotes, ainsi qu'ils l'ont prouvé par des sacrifices multipliés, ils sont devenus cosmopolites; ce sont des hommes pratiques et intelligents. Tous les Grecs, qui appartiennent à ces diverses classes, parlent ordinairement fort bien les langues française et italienne, et portent l'habit franc ; mais les mœurs franques n'ont pas fait encore complète invasion dans leur intérieur, surtout dans les positions les plus modestes. Leurs femmes, tout en portant le costume franc, conservent par-ci par-là quelques restes du costume grec. Elles sortent peu, reçoivent peu, et ne se montrent guère qu'à la promenade du dimanche sur la route de Patissia, marchant seules avec la gravité derrière leurs maris, qui marchent seuls aussi ou parfois au bal de la cour, dans une grande solennité nationale.» Buchon Jean-Alexandre (1843, pp.105-106)

L'apprentissage des langues étrangères et l'imprégnation de leur esprit dans la culture occidentale, constituent des facteurs qui transforment peu à peu la vie quotidienne des habitants grecs. Ils s'habillent à la mode européenne, mais n'ont pas encore adopté toutes les habitudes et les mœurs des peuples occidentaux. Comme dit Loukia Droulia, «les mutations dans les attitudes et comportements relèvent de la longue durée.» (Droulia Loukia (1993, p. 108) Ayant reçu une éducation imprégnée de fierté nationale et d'admiration pour la civilisation grecque, ils ne peuvent pas oublier leurs racines d'un jour à l'autre. Il faudra du temps pour que le comportement des femmes, dont la place est médiocre dans la société, s'adapte au modèle européen. Quant à Edward Sapir, «Tout comportement devient ainsi l'expression symbolique d'un modèle inconscient. Tout est symbole. Coutume, mode, religion, rite, mythe, autant de symboles dont se servent les individus et les groupes pour affirmer leur solidarité, leurs différences et leurs visions du monde. La culture n'est rien d'autre qu'un vaste système de communication dont le code inconscient est la somme des modèles culturels qui ne cessent de régir, de façonner et de modeler les comportements des hommes en société.» Sapir Edward (1967, p. 24) L'impact de la tradition sur la formation identitaire est important. Cependant, l'influence du mode de vie étranger n'est pas négligeable, d'autant plus que les contacts avec les pays occidentaux deviennent de plus en plus fréquents et significatifs.

## 2-2 Les savants et les intellectuels

Lors de leurs visites, les voyageurs deviennent témoins des changements politiques, sociaux et intellectuels, qui ont lieu dans la société grecque moderne et qui sont dus à l'influence du mode de vie occidental des pays européens. Ces transformations politiques et économiques sont étroitement liées avec les structures sociales. Après la fondation de la Constitution en 1843, les Bavares partent et les couches sociales et politiques traditionnelles, comme les «katzabasides» du Péloponnèse et de Roumélie, ainsi que les insulaires, qui avaient été exclus de l'exercice du pouvoir, acquièrent maintenant plus de force politique. Dans les années 1850-1860, la première génération des chefs, qui avaient joué un rôle politique important dès l'époque de l'indépendance, disparaît. Peu à peu fera son apparition, à travers les mécanismes de l'université, une nouvelle élite politique porteuse de l'idéologie nationale, qui visait à la reconquête des terres perdues.<sup>6</sup> L'organisation nouvelle de la société grecque moderne attire la curiosité des voyageurs, qui s'intéressent au niveau de culture, aux mœurs et aux habitudes quotidiennes et même aux aspirations des habitants. Ceux-ci sont, selon Jean Cazeneuve, révélateurs de leur milieu social, puisque «centre des attitudes, le statut produit des valeurs pour l'individu (...) Ainsi, le statut engendre à la fois attitudes et valeurs qui varient suivant les classes sociales, même si certaines sont communes à toutes les classes. De plus, le statut est souvent en rapport avec le niveau d'aspiration.» Cazeneuve Jean (1995, p. 80)

Plus particulièrement, les voyageurs, qui ont visité les centres urbains, se sont rendu compte du développement d'un mouvement intellectuel au cours de ces années. De plus, l'amélioration de la situation économique a permis aux citoyens de se consacrer davantage à leur instruction. Ceux qui manifestent un grand intérêt pour les lettres ou les sciences, sont aussi considérés comme les responsables des transformations réalisées dans les mœurs, grâce à leurs contacts avec des civilisations occidentales: «Une autre classe qui sert beaucoup à la fusion des mœurs orientales dans les mœurs occidentales est la classe des professeurs à l'université, des magistrats, des avocats, des médecins. Tous ont étudié dans diverses universités européennes, et en ont rapporté, avec la manière de vivre et le costume de l'Occident, une direction intellectuelle qui fait aisément reconnaître le pays où ils ont étudié.» Buchon Jean-Alexandre (1843, p. 105) Buchon distingue les peuples du Midi de ceux du Nord en fonction de l'approche, matérielle ou philosophique, de la science ; les gens, qui pouvaient partir à l'étranger faire des études, recevaient inévitablement l'influence du pays visité et de sa culture. Selon l'auteur, les mœurs grecques, affectées par le contact du peuple turc pendant longtemps, sont un produit du monde oriental. L'influence et la contribution des civilisations occidentales seront si considérables à la reconstruction de la Grèce, que l'auteur veut en faire la distinction entre les divers pays européens. En bref, l'espace physique, social et culturel dans lequel naissent, grandissent, étudient ou travaillent les citoyens exerce un rôle décisif tant sur leur pensée que leur action. D'ailleurs, « les cultures ne naissent et ne se développent, ne s'installent dans les territoires et ne se transforment que dans le mouvement de l'action/interaction sociale spatialisée qui les façonne et leur fournit un champ d'expression, à la fois concret et symbolique. » Guy Di Meo (2008, p. 50)

---

<sup>6</sup> Voir plus dans Tsaoussi D.G. (1993, pp. 62-66).

## **2-3 Les classes moyennes**

Les auteurs se sont intéressés à toutes les couches sociales, des plus privilégiées aux plus pauvres. Dans ce cadre, ils ont aussi abordé des comportements et des phénomènes sociaux représentatifs d'une vocation au progrès. Dans son récit de voyage, Buchon signale, à part le besoin qu'éprouvent la plupart des Grecs d'enrichir leurs connaissances et de cultiver leur esprit afin d'améliorer leur vie, l'importance considérable qu'ils accordent au travail personnel susceptible de garantir leur avenir paisible et heureux :

À Athènes comme dans la campagne tous les autres Grecs semblent appartenir à ce qu'on appelle chez nous les classes moyennes. Tous veulent s'instruire, grandir, s'élever; aucun ne désespère de son avenir. Ceux qui ont vu leurs amis grandir et grandir honorablement (...) veulent à leur tour, arriver par le travail ou préparer à leurs enfants des moyens de succès dans les études littéraires. Buchon Jean-Alexandre (1843, p. 110)

## **3 Les figures sociales traditionnelles**

### **3-1 Les types représentatifs de la société**

À part les divers groupes sociaux présentés ci-dessus, les voyageurs français ont peint certains types représentatifs de la société grecque qu'ils avaient l'occasion de rencontrer pendant leur bref séjour dans le pays. Edmond About a jeté son regard sur les guides, c'est-à-dire des «agoyates» qui, habitant dans la campagne grecque, conduisent les voyageurs d'un village à l'autre à travers des chemins difficiles: «C'est un rude métier que celui de ces pauvres agoyates, qui font quelquefois des voyages de cinquante jours, à pied avec des cavaliers. Ils se lèvent avant tout le monde pour panser les chevaux; ils se couchent quand les voyageurs sont endormis; souvent même ils passent la nuit à garder leurs bêtes (...) ils se nourrissent à leurs frais, eux et leurs chevaux; ils dorment dans un manteau à la belle étoile; ils supportent le soleil et la pluie, le froid. (...) le chaud; et après tant de fatigues leurs seigneurs leur donnent ce qu'ils jugent à propos (...) il pense à tout, il porte sur lui des clous, du fil, tout un mobilier, toute une pharmacie, il chasse, il herborise (...).» About Edmond (1996, pp. 45-46) Les conditions difficiles dans lesquelles les «agoyates» travaillent, ainsi que l'instabilité de leur rémunération montrent le prix de leur survie.

De même, dans le cadre d'une telle approche, qui s'organise autour des types représentatifs de la société grecque moderne, l'abbé Michon a étudié les gendarmes, chargés d'un rôle précis, très important. À part le pouvoir politique fort, exercé par certaines couches sociales grâce à leur prospérité, le gouvernement a essayé d'établir l'ordre public dans un pays en pleine reconstruction en nommant des gendarmes: «La caserne est l'édifice somptueux de la ville. Elle a un péristyle orné de colonnes. On voit là l'importance attachée à la force publique. Il n'y a, en Grèce, qu'un homme qui ait de la puissance, c'est le gendarme. Il est le maître absolu partout où il passe. Là où le citoyen ne connaît pas ses droits, il est logique qu'il reconnaisse ceux de la force.» Michon Jean-Hippolyte (1853, p. 105) Le voyageur fait une allusion ironique au niveau intellectuel et culturel des Grecs, qui veulent ignorer toute législation, en tant que citoyens d'un pays libre. De même, selon l'abbé Michon, les Grecs, dépourvus d'esprit critique, ont peur du gendarme, comme ils avaient autrefois peur de leurs ennemis turcs. À l'encontre de l'abbé Michon qui ne s'occupe pas de leur rôle social, un autre voyageur, Eugène Gandar fait l'éloge des gendarmes dans son récit dans les années 1851-1852: «Nos gendarmes étaient cette fois à l'avant-garde, et, trouvant, après dix jours de marche, une occasion de faire leur devoir, étaient intervenus au nom du roi. Il y a peu de troupes au monde qui vaillent ces gendarmes grecs; sobres, alertes, piétons infatigables, adroits, tireurs, ils paient

volontiers de leur personne. Je n'ai pas vu sans surprise que, jusque dans les provinces les plus insoumises, la population regarde passer avec un certain respect ces soldats, presque toujours isolés par petites troupes, plus faibles, plus mal armés que les klephtes du voisinage, mais qui commandent au nom du roi.» Gandar Eugène (1851-1852, p. 19) Le point commun de deux témoignages consiste à souligner le prestige d'autorité réputée dont jouit le gendarme dans la société grecque moderne.

### **3-2 Les types marginaux**

Devant cette pluralité de groupes sociaux, certains voyageurs ont aussi porté attention à des couches économiquement et socialement vulnérables comme les mendiants. C'est précisément Edmond About qui a analysé le phénomène de la mendicité grecque sans en dissimuler son étrange impression: « La mendicité est permise dans tout le royaume de la Grèce. Les mendiants parcourent en tout sens la ville d'Athènes: les uns s'adressent aux passants dans la rue ou sur les promenades, les autres vont de maison en maison. S'ils trouvent la première porte ouverte, ils entrent dans la cour et crient d'une voix lamentable (...) Du plus loin qu'ils entendent venir un passant, ils crient à toute voix: «Ayez pitié de nous, effendi! Faites-nous l'aumône, effendi!» Les soldats, les ouvriers, les domestiques passent rarement devant eux sans leur donner un centime. En Grèce, comme partout, les pauvres sont plus généreux que les riches » About Edmond (1996, pp. 253-254). À l'encontre des mendiants urbains, il existe les «klephtes» qui, à leur tour, bénéficient d'une liberté aussi avantageuse que dangereuse dans la campagne. «Ces bergers, klephtes aussi par occasion, mènent une existence toute exceptionnelle; vivant au milieu des bois avec leurs moutons et leurs chiens, le passage de la plus petite caravane fait époque dans leurs souvenirs. Aussi, dès qu'une bande à cheval apparaît au détour d'une vallée, un cri perçant est jeté; ce cri se répète de proche en proche, on voit aller et venir des hommes, on entend des aboiements de chiens » Ségur-Dupeyron (1839, p. 63). Ce sentiment d'étrangeté, ressenti par About, est aussi partagé par Ségur-Dupéyron. En effet, il s'agit des pallicares et des anciens combattants, qui répugnent à s'enrôler dans l'armée bavaroise et sont condamnés à choisir entre l'exploitation et le brigandage afin de survivre.

Par ailleurs, dans le cadre de groupes sociaux qui vivent en marge de la société, Benjamin le Chevalier Appert nous transmet ses impressions à l'occasion de sa visite à la Prison civile: «Nous allons d'abord à la Prison civile où une multitude d'hommes de tous les âges, à peine couverts de sales haillons, n'ayant que du linge mal propre, les cheveux et la barbe également en désordre, condamnés à mort, à de longues peines, accusés et prévenus est étroitement logée dans des salles basses et humides ou dans des chambres du premier étage peu élevées et dont l'air n'est pas suffisamment renouvelé.

Ces malheureux entassés les uns sur les autres pendant la nuit et le jour, ne travaillant pas, vivant dans une continuelle tristesse, ne se rasant jamais, ayant tout le corps mal propre, et à peine une chemise sale, présentent le plus déplorable aspect.» Appert Benjamin (1856, p. 38). L'auteur manifeste sa déception à cause du spectacle épouvantable du lieu, de la mauvaise organisation de l'institution, de l'apparence physique et vestimentaire des prisonniers et de leurs conditions de vie misérables. La même remarque sur leur vie pitoyable fait la comtesse de Gasparin qui a rendu visite, elle aussi, aux prisonniers. «-Ces figures groupées derrière les barreaux de fer me faisaient une profonde pitié. Je ne les trouvais ni plus farouches, ni plus brigandes que celles des soldats qui les gardaient.» Boisier Comtesse de Gasparin Valérie (1843, p. 63)

## Conclusion

En somme, dans les récits de voyage étudiés, l'image de la société des Grecs modernes est évoquée dans toute sa complexité. Les écrivains ont essayé de classer les divers groupes sociaux en s'appuyant sur leur origine et leur contribution politique dans la reconstruction du nouvel état grec, leur activité professionnelle et économique et leur niveau intellectuel et culturel sans vraiment distinguer des classes sociales, à proprement parler. Certes, ils se rendent compte des inégalités économiques fortes qu'ils observent entre les diverses couches sociales dans le but de peindre les échelles différentes de l'organisation sociale. D'autre part, certains voyageurs signalent des différences dans la réception de l'influence occidentale, ainsi que dans l'évolution des mœurs. La mise en lumière de divers groupes sociaux et des types représentatifs ou marginaux reflète leurs impressions personnelles de voyage, qui vérifient ou démentissent leurs souvenirs livresques sur les habitants grecs et sont parfois accompagnées d'un sentiment d'étrangeté envers l'Autre.

## Bibliographie

About Edmond (1996), *La Grèce contemporaine*, Paris, Hachette et Cie, (1852), 1854, texte établi, présenté et annoté par Jean Tucoo-Chala dans la collection « Études grecques », Paris, L'Harmattan.

Appert Benjamin, le chevalier (1856), *Voyage en Grèce dédié au Roi par le Chevalier, résumé de ses visites toutes spéciales (visiter les hôpitaux, les prisons et les écoles du royaume) à Athènes, à Argos, à Calamata, à Patras, à Lamia, à Chalchis, à Syra*, Athènes, Impr. royale.

Boisier Comtesse de Gasparin Valérie (1843), *Journal d'un voyage au Levant*. Par l'auteur du Mariage au point de vue chrétien. Tome I: *La Grèce*. Tome II: *L'Égypte et la Nubie*. Tome III: *Le Désert et la Syrie*, Paris, Marc Ducloux et Cie, 2 vols in -8o.

Boré Eugène (1840), *Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient*, Paris, Olivier-Fulgence 2 vols Map.

Broc Numa (1988), *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle tome I, Afrique*, CTHS.

Buchon Jean-Alexandre (1843), *La Grèce continentale et la Morée. Voyage séjour et études historiques en 1840 et 1841*, Paris, Charles Gosselin, éditeur de la Bibliothèque d'élite, 30, rue Jacob, MDCCCXLIII.

Cazeneuve Jean (1995), *La personne et la société*, Paris, PUF.

Dalègre Joëlle (2002), *Grecs et Ottomans 1453-1923 de la chute de Constantinople à la disparition de l'Empire Ottoman*, Coll. «Études grecques» dirigée par Renée-Paule Debaisieux, Paris, Éditions L'Harmattan.

D'Istria Dora (1863), Elena Ghika, princesse Aleksandr Aleksandrovitch Koltsov Masalskii dite Ctesse, *Excursions en Roumélie et en Morée*, Paris, J. Cherbuliez.

Dimaras K.Th. (1968), «Le Voyage en Grèce» dans *Voyages en Grèce*, textes sélectionnés par Dimaras K.Th., Droulia Loukia, Koumariou Ekat., Fragiskos Emm. N., Moullas Pan., Savidis G.P., Agellou alkis, Athènes, pp. 145-152, tome collectif, réédition des articles pris dans la revue *Époques*. (ouvrage en grec)

Dimaras C.Th. (1994), *Romantisme grec* dans «Études néohelléniques», Athènes, Ermis. (ouvrage en grec)

Di Meo Guy (2008), « La géographie culturelle : Quelle approche sociale? *Annales de Géographie*, t. 2, no 660-661, Armand Colin, pp. 47-66, <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2008-2-page-47.htm>

Droulia Loukia (1993), «De la Périégèse individuelle au tourisme de masse», dans l'ouvrage collectif *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*; (actes du colloque international d'Ermoupolis: *Le voyage dans l'espace méditerranéen aux XVIIIe et XIXe siècles, Gérard de Nerval et l'Orient*, (Syra, 3-7 juillet 1988), recueillies par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, dans la collection dirigée par François Moureau «Littérature des Voyages-VI», Paris, éditions de l'Institut de recherches néohelléniques de la Fondation Nationale de recherches scientifiques-Athènes et des éditions Klincksieck.

Gandar Eugène (1851-1852), «D'Orchomènes à Thèbes, fragment emprunté à la relation familière d'un voyage en Béotie», Impr. S. Lamort, Extrait des *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*.

Guérin Victor (1856), *Voyage dans l'île de Rhodes et description de cette île*, Paris, Auguste Durand.

Joanne Adolphe-Laurent, Isambert Émile, (1861), *Itinéraire descriptif et archéologique de l'Orient*, Collection des Guide-Joanne, Paris, L'Hachette et Cie.

Michaud Joseph, Poujoulat Jean-F. (1833-1835), *Correspondance d'Orient, 1830-1831*, 7 vols: *Vol I: Lettres du départ de Toulon jusqu'à l'arrivée à l'emplacement de l'ancienne Troie. Vol II: Lettres écrites des rivages de l'Hellespont et de Constantinople. Vol III: Lettres écrites sur la route de Constantinople à Jérusalem. Vol IV, V, VI: Lettres écrites de Palestine, de la Syrie et de l'Égypte*, Paris, Ducollet.

Michon Jean Hippolyte abbé (1853), *Voyage religieux en Orient*, Paris, Mme Comon, libr. Quai malaquais, 15, vols 2.

Sapir Edward (1967), *Anthropologie. Culture et personnalité*, Paris, Les Éditions de minuit.

Séjour-Dupeyron (1839), P. de, «Excursion dans la Grèce orientale» dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er avril 1839, t. XVIII, Paris.

Taylor Diana (1991), «Transculturating Transculturation», *Performing Arts Journal*, Iss 38.

Thouvenel Édouard Antoine (1890), *La Grèce du roi Othon, Correspondance de M. in 8o avec sa famille et ses amis*, recueillie et publiée avec notes et index bibliographique, Paris, C. Lévy.

Tsaoussi D.G. (1993), *Aspects de la société grecque du 19<sup>ème</sup> siècle*, «Société Grecque 2», Athènes, Librairie d'«Estia», Kollaros et Cie. (ouvrage grec)

Valette Théodore (1875), *Souvenirs de voyage en Turquie et en Grèce*, Marseille Barlatier-Feissat père et fils rue Venture, 19.

Vimercati César (1852), *Voyage à Constantinople et en Égypte*, première édition, Poussielgue, Paris, avec un frontispiece et une carte géographique des lieux saints et de l'embarquement de l'histoire de Suez dessinés et gravés sur acier, troisième édition, revue et corrigée par Charles Hertz, Henri et Charles Noblet, (5<sup>ème</sup> éd.).